

Nouvelles de Palestine

Chapitre n°7



La « guerre des drapeaux », Jérusalem, mai 2022

La guerre des drapeaux

J'ai choisit d'illustrer ce nouveau chapitre de mon volontariat avec 2 photos prises au cours des multiples marches et manifestations qui ont eu lieu ces dernières semaines. Ces expériences m'ont plongée de manière plus intense dans le conflit israélo-palestinien: deux peuples, deux drapeaux, mais toujours pas deux Etats. A l'école également, l'actualité a affecté les élèves et les collègues.

Après 8 mois de volontariat, la situation me pèse. Je ressens un mélange de colère, de tristesse, de lassitude. Mais peut-on faire autrement lorsque on commence à s'attacher à un pays et à ses habitants?

Le culte des « martyrs »

Le 11 mai, la journaliste palestinienne Shireen Abu Akleh a été tuée d'une balle de l'armée israélienne lors d'un affrontement dans le camp de réfugiés de Jénine, alors même qu'elle portait son gilet de presse et un casque anti-balles. Mes amis et collègues ont été bouleversés par la mort de cette femme connue, aimée et respectée pour son courage et sa détermination.

Comme toutes les autres victimes de l'occupation, elle est considérée comme une « martyre » (*shahid* en arabe). Le culte des martyrs est très présent dans la société palestinienne et constitue un ciment du nationalisme palestinien. Les portraits sont affichés dans les villes, les obsèques sont célébrées en grande pompe, parfois les jours qui suivent sont chômés pour leur rendre hommage. J'assiste à l'arrivée du corps de la journaliste à Ramallah. Les gens sont sous le choc, beaucoup pleurent. Une femme récite une sourate du coran d'une voix puissante. Musulmans et chrétiens chantent et prient ensemble pour cette palestinienne chrétienne, en répétant en cœur « Allahu akbar », « Dieu est le plus grand ».

Les funérailles ont lieu deux jours plus tard à Jérusalem dans un climat de tension extrême. Des soldats israéliens attaquent à coup de matraques et de gaz lacrymogène la foule qui porte le cercueil, manquant de renverser celui-ci. La raison de cette répression armée? La présence de drapeaux palestiniens, non tolérés par le gouvernement israélien. Les vidéos montrant ces actes de violence en pleine cérémonie religieuse ont choqué le reste du monde. Et vous, en avez-vous entendu parler?



Photo de Terre Sainte magazine



Le reste de la cérémonie se passe sans heurts. J'assiste aux funérailles devant l'église bondée. Des drapeaux palestiniens s'agitent au son des slogans: « Nos âmes, notre sang, nos vies pour nos martyrs ».

Puis un immense cortège se met en route jusqu'au cimetière. Pour la première fois depuis longtemps, des drapeaux palestiniens ont défilé en foule dans la vieille ville de Jérusalem.

Je ne suis pas prête d'oublier cette journée chargée en émotion.

La guerre des drapeaux se poursuit 15 jours plus tard lors du « **Jour de Jérusalem** » au cours duquel les Israéliens célèbrent la prise de la ville en 1967. Des dizaines de milliers d'Israéliens défilent en brandissant des drapeaux, chantent et dansent. Des affrontements éclatent lorsque certains extrémistes clament « Mort aux arabes » en traversant le quartier musulman et agressent des commerçants.



Je me retrouve involontairement dans la marche des drapeaux en rentrant d'une journée à la plage. Après un détour pour la contourner (je suis avec des Palestiniens et la situation peut se révéler dangereuse pour eux), nous nous retrouvons dans une contre-manifestation arabe, entourés de drapeaux palestiniens. Les heurts ne se font pas attendre: l'armée charge et lance des grenades assourdissantes. Je dois même courir pour éviter les jets d'eau sale propulsés par un camion pour disperser la foule.

En repartant de Jérusalem, nous nous arrêtons discuter avec des Palestiniens habitants de la vieille ville. Ils sont en train de négocier avec la police qui refuse de les laisser rentrer chez eux. Seuls les touristes et israéliens peuvent entrer. Un homme perd patience : « Prenez al Aqsa mais laissez-moi rentrer chez moi ! ». La police fait pression pour que le groupe s'éloigne. Ils devront attendre encore 2 heures pour rejoindre leurs maisons.

Quelques projets pour la fin de l'année scolaire

La fin de l'année scolaire est passée à toute vitesse avec les projets d'échange France-Palestine et la préparation aux examens finaux.

Avec les 11^e (équivalent 1^e), nous avons réalisé une vidéo pour répondre aux questions d'élèves français sur le quotidien en Palestine et évoquer la situation politique. Les élèves ont eux-mêmes écrit les textes et ont pu s'exprimer librement. Voici le lien pour visualiser la vidéo:

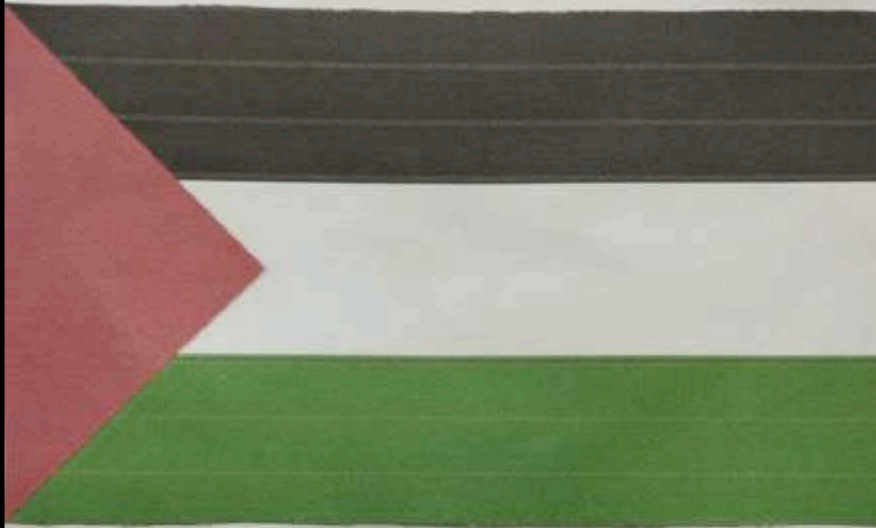
<https://www.youtube.com/watch?v=xVAvpaijmeo>



D'autres classes ont écrit des cartes. Nous avons aussi organisé des dégustations de crêpes et de croissants. J'ai été touchée par les mots de gentillesse et de gratitude de certains élèves.



La Signification du drapeau.



Rouge: le sang des martyrs.

noir: la tristesse du peuple palestinien.

Blanc: la paix et la neige.

Vert: la nature, les montagnes et l'herbe de la Palestine.

Savez-vous ce que signifie le drapeau palestinien? (par Mira, élève de 9^e)



Les cartes des 9^e pour leurs correspondants de Clichy...

...Je vous raconte pas la galère pour faire passer tous ces drapeaux palestiniens vers la France en contournant l'ultra sécurité israélienne !



Commémoration de la Naqba

Le 15 mai nous avons commémoré à Ramallah et à l'école le 74^e anniversaire de la Naqba.

- *Qu'est-ce que la Naqba?*

La Naqba qui signifie « catastrophe » désigne le déplacement de plus de 700 000 Palestiniens lors de la création d'Israël en 1948, expulsés ou contraints de fuir sous la menace des paramilitaires sionistes. La plupart se sont retrouvés dans des camps de réfugiés en Jordanie, Liban, Syrie ou Cisjordanie, où beaucoup sont encore jusqu'à ce jour, dans des situations socio-économiques difficiles.

- *La question des réfugiés*

La question des réfugiés reste un sujet brûlant aujourd'hui et l'un des principaux obstacles au processus de paix. La résolution 194 de l'ONU qui affirme le droit au retour des réfugiés palestiniens n'est pas appliquée par Israël, alors même que la « loi du retour » garantit à tout juif le droit d'immigrer en Israël. La plupart de mes amis de Ramallah sont des descendants des réfugiés de 1948 qui ont dû abandonner leurs maisons et leurs terres.

Pour le jour de la Naqba, Ramallah a revêtu les couleurs de la Palestine associées aux drapeaux noirs, couleur du deuil. Jeunes et vieux arborent les keffiehs noirs et blancs. Des hommes portent des clés, symbole du « droit au retour ». Les chants et les discours laissent place à un moment de silence: 74 secondes pour 74 années de « catastrophe ». Pour les Palestiniens, la Naqba n'est pas juste un souvenir, elle se continue chaque jour tant que l'occupation israélienne demeure.



Les élèves de 11e se sont habillés de noir et ont revêtu leurs keffiehs pour ce jour.

Pendant la manifestation je croise deux élèves de l'école. Le lendemain quand j'entre dans leur classe, tous les élèves se lèvent. L'un d'eux prend la parole : « Madame, la classe de 11^e souhaite vous remercier pour votre présence à la marche de la Naqbahier ». (Dans un français impeccable en plus !) Cela prouve à quel point il est important pour eux de se sentir soutenus par des internationaux.

Sur un ton plus léger: randonner en Palestine

Une fois le Ramadan passé, le mois de mai est le mois idéal pour partir en randonnée. Pourtant, la grande passionnée de marche que je suis a été bien surprise lors de ses premières expériences de hiking ! Celles-ci se résument souvent à une ballade de 5 à 8 km entrecoupées de longues pauses d'une ou deux heures où l'on cuisine sur le feu, on boit du café voire même on fume la chicha qu'on a pas hésité à porter dans son sac !



La rando est l'occasion de véritables festins !



Jeu de cartes



Rando les pieds dans l'eau

Avouons-le, la plupart des Palestiniens ne sont pas habitués à la marche et préfèrent souvent prendre leur voiture que faire 500 mètres à pied. Pourtant la randonnée se développe de plus en plus, et nombre de mes amis sont moteurs pour en organiser.

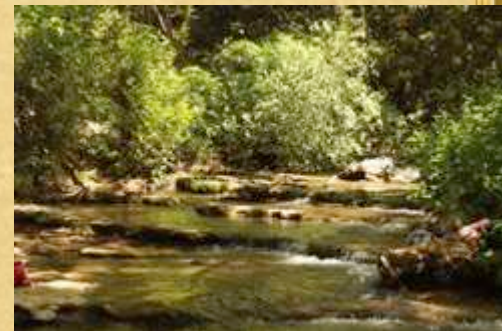


← Randonnée à Battir près de Béthléem, un village classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses systèmes de terrasse et de partage de l'eau.

Rando près de Ramallah, charmante rencontre avec ce monsieur qui nous invite à nous joindre à sa récolte de petits pois →



Randonnée dans le nord avec le groupe de rando de ma collègue d'histoire-géo: entre ruines de château croisée et baignades dans le cours d'eau.



Des amis et des rencontres



*Des volontaires français
sur lesquels on peut
toujours compter*



*J'ai adopté une petite sœur
en attendant de retrouver la
mienne !*



*Visite de la sister
(la vraie cette
fois) !*



*Soirée
d'anniversaire
surprise pour mes
25 ans !*



*Copains du
running*

Des expériences et découvertes



Soirée camping



Discussion avec Youssef, responsable d'une bourgade rurale au sud d'Hébron. Il nous fait part de ses difficultés à trouver des financements pour revitaliser l'économie affectée par la construction du mur.



La (présumée) tombe de Noé



Le chêne de Mamré, sous lequel Abraham aurait donné l'hospitalité à trois mystérieux invités.

Un dessin vaut bien des discours



Sur le mur de Bethléem, on peut voir en trompe l'œil la silhouette de Jérusalem située en réalité à quelques kilomètres de l'autre côté du mur. Cela illustre bien la nostalgie des Palestiniens qui ne peuvent se rendre dans la ville sainte, toute proche mais si lointaine. « Al Quds fi kulu bina » : Jérusalem dans nos cœurs.